

l'idéal, tout cela se trouve, non seulement dans la conclusion assez vague de ce poème philosophique, mais dans ces pièces détachées si nombreuses, plus connues, sur lesquelles plus que ces œuvres si originales, s'est fondée la réputation de Sully-Prudhomme. Envolons-nous vers ces horizons moins extraordinaires, mais plus sereins. Une jolie poésie intitulée *l'Hirondelle*, charmant appel allégorique aux sentiments élevés et purs, nous servira de transition :

Toi qui peux monter solitaire
Au ciel sans gravir les sommets,
Et dans les vallons de la terre
Descendre sans tomber jamais ;
Toi qui, sans te pencher au fleuve
Où nous ne puisons qu'à genoux,
Peux aller boire, avant qu'il pleuve,
Au nuage trop haut pour nous ;
Toi qui pars au déclin des roses
Et reviens au nid printanier,
Fidèle aux deux meilleures choses,
L'indépendance et le foyer.
Comme toi mon âme s'élève,
Et tout à coup rase le sol,
Et suit avec l'aile du rêve
Les beaux méandres de ton vol.
S'il lui faut aussi des voyages,
Il lui faut son nid chaque jour.
Elle a tes deux besoins sauvages :
Libre vie, immuable amour (14).

G.-A. HEINRICH.

(*A suivre.*)

(14) *Stances et poèmes. La Vie intérieure*, p. 21. *L'Hirondelle*.